



HAL
open science

Le temple de Siyân à Shabwa: problèmes d'identification.

Jean-François Breton

► **To cite this version:**

Jean-François Breton. Le temple de Siyân à Shabwa: problèmes d'identification.. Raydân, 2013, Raydân, 8, p. 25-44. halshs-01334348

HAL Id: halshs-01334348

<https://shs.hal.science/halshs-01334348>

Submitted on 29 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Raydān

Revue des antiquités et de l'épigraphie du Yémen antique

Journal of Ancient Yemeni Antiquities and Epigraphy

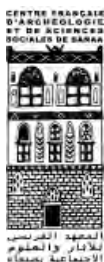
Vol. 8

2013



Cette livraison de *Raydân*
est publiée par le ministère
yéménite de la Culture

en partenariat avec le Centre Français
d'Archéologie et de Sciences Sociales de Sanaa



*Ce numéro a été préparé en hommage à
Muhammad 'Abd al-Qâdir Bâfaqih
(1928–2002)*

Comité de rédaction :

Yûsuf M. 'Abdallâh, Christian J. Robin, Ahmad A. Bâtâyi'

Responsable scientifique : Mounir Arbach

Relecture : Muhammad 'Abd al-Rahîm Jâzim

Maquette : Sylvaine Giraud

Les articles de ce numéro ont été livrés entre 2005 et 2009.

© Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés
réservés pour tous pays au ministère yéménite de la Culture.

© Crédits photographiques : les auteurs des articles sauf mention spéciale.

LE TEMPLE DE SIYÂN À SHABWA, PROBLÈMES D'IDENTIFICATION

JEAN-FRANÇOIS BRETON

À Shabwa, le bâtiment adossé à l'éperon rocheux d'al-'Aqab et dominant l'extrémité méridionale de la voie principale, est souvent présenté comme " le grand temple " de la ville. Il est même communément admis qu'il était dédié à la divinité principale du Hadramawt, Siyân dhû-Alîm. Cette attribution dans la littérature archéologique a peu à peu remplacé celle d'Astarté proposée par H. St. J. B. Philby¹ et R. A. B. Hamilton². Dans les publications consécutives aux débuts de la fouille en 1974³, l'attribution à Siyân est devenue d'une évidence telle qu'elle n'est pas sans soulever de questions. D'une part, les nouvelles restitutions font peser un certain doute sur la nature même de cet édifice, d'autre part sa formule architecturale ne s'inscrit pas dans la série, désormais assez bien connue, des temples sudarabiques. Il n'est donc pas inutile de revenir sur cette question, même si les problèmes ne peuvent être entièrement résolus.

Le bâtiment (fig. 1)

Dans son dernier état⁴, cet édifice se présente comme un étagement de plusieurs terrasses reliées par des escaliers et alignées devant un mur de fond, long de près de 19 m et orienté est-ouest (Mur M1). Le rôle de ces escaliers apparaît comme essentiel dans un bâtiment étagé sur près de 6 m de hauteur⁵.

Dans sa partie occidentale, un escalier large de 7,50 m, assez bien conservé, mène à une série de quatre bases en pierre alignées est-ouest

1 Philby, 1939 : p. 90 " The great temple of Astarte ".

2 Hamilton, 1942 écrit p. 109 : " I confess I do not like Mr. Philby's name of The Temple of Astarte and I would prefer it The Main Temple, for so it is " ; puis en 1949 : p. 160 " The temple is sacred to Ithtar (the Son of Sin, the male moon, and of Shams, the female sun).

3 Pirenne, 1976 : p. 413. : " C'était le sanctuaire de Sin dhû-Alîm, symbole même de la patrie pour les citoyens de Shabwa ".

4 La description du bâtiment, la chronologie et la numérotation des structures suit la publication de Breton-Darles, 1998.

5 Cote : 116,49 m à la base ; 122 m au point conservé le plus haut. La cote la plus basse correspond approximativement à 711 m d'altitude.

(*str. 11*) et précédées de petits socles de statues (*str. 12*) ; en arrière se trouve un passage large de 2 m seulement, dallé à l'origine. Cet escalier était encadré de part et d'autre par deux socles monumentaux; l'un d'eux (*str. 17*) est encore bien préservé, avec sa base de statue, l'autre (*str. 20*) serait peut-être le monolithe voisin⁶.

Du côté oriental, se trouve une terrasse basse, longue de 13,20 m et large de 3,20/3,80 m, surmontée d'une succession de petites terrasses hautes (*str. 8 et 9*) auxquelles on accède par des marches. Au centre du bâtiment, un dernier escalier latéral (*str. 14*), accolé au mur de fond, permettant d'accéder au sommet du rocher.

De façon générale, cet étagement de terrasses comporte un décor destiné à être vu de loin, et non point des éléments architecturaux emboîtés (cour d'entrée, cella, niches cultuelles) comme dans la plupart des édifices cultuels sudarabiques. Certes le premier état du bâtiment comportait un podium, mais celui-ci ne se dressait pas dans une cella ; en outre, il a été entièrement noyé postérieurement par un massif de brique crue associé au nouvel état du sanctuaire.

Hypothèses de restitution du décor

Un certain nombre d'éléments permettent désormais de proposer des éléments de restitution.

Considérons tout d'abord la base (*str. 15*), de 3 m de long sur 2,40/2,60 m de large, elle montre deux saignées longitudinales divergentes, longues de 2,20 m, qui ont la configuration de deux grands pieds humains⁷ (*fig. 2*). Un certain nombre de mortaises et de scellements permettent de restituer une statue monumentale en bronze avec une armature intérieure en bois. Il ne saurait s'agir d'un animal, mais d'un personnage. Les comparaisons avec les autres statues monumentales ainsi que le contexte religieux d'Arabie semblent démontrer qu'il s'agissait là d'un personnage civil, d'un roi (?) et non d'un dieu.⁸

Référons-nous plutôt aux fragments de statues en bronze de personnages de l'époque sudarabique. Les plus connus sont les deux rois Dhama'alî Yuhabbir et son fils Tha'rân, hauts de 2,38 m seulement⁹. Parmi les têtes plus grandes que nature, mentionnons encore celle de

6 Breton-Darles, 1998: *fig. 43*.

7 C'est là encore un type de base inusité en Arabie du Sud ; la seule base similaire est celle d'Axoum de 1,65 m sur 1,36 m avec des mortaises de pieds longues de 0,92 m (Krencker, 1913: p. 44-45).

8 A. V. Sedov est le seul à supposer que la tête mâle nimbée à rayons solaires figurant sur les monnaies hadhramie serait la représentation de Siyân à Shabwa : "which is quite possible, if we call the huge pedestal with traces of the soles of human feet found in front of the propylon (?) of the temple Sayyin (sic) du Ilim Shabwa" (Sedov-Aydarus, 1995: p. 45-46).

9 Weidemann, 1983.

Ghaymân (haute de 20,8 cm)¹⁰, et celle de Gabal al-‘Awd (haut de 17,5 cm)¹¹ et on ne saurait oublier les fragments des statues de Qaryat al-Fâw et surtout cette tête haute de 0,30 m environ du musée de l’Université du Roi Sa‘ûd à Riyâd¹².

Les quatre bases de pierre (*str. 11*) parallélépipédiques (de 1,30 m sur 1,20 m en moyenne) et munies de mortaises circulaires et de gorges, supportaient des “ ensembles ” qu’il est bien difficile de restituer. On peut supposer des colonnes, peu élevées, enchâssées au moins à leur base, dans un cadre de plaques de bronze, cela ne constituant pas vraiment un propylée avec une architrave¹³ (*fig. 3*). Cet ensemble était précédé de quatre statues de personnage en bronze (*str. 12*) de taille moyenne (1,50 m environ) dont il ne reste aucune trace.

Enfin, la terrasse inférieure orientale basse (*str. 17*) comporte quatre épaisses dalles de schistes munies de scellements métalliques de sabots (dalles n° 2, 3, 4 et 5). Ces scellements sont au nombre de quatre par dalle, deux situés en avant distants entre eux de 0,60/0,70 m, et deux en arrière, à près de 1,90/2,00 m en moyenne et dans un cas de 2,10 m, ce qui assure aux statues une taille plus grande que nature¹⁴. Compte tenu d’un certain nombre d’éléments archéologiques et artistiques¹⁵, nous avons proposé de restituer des cavaliers¹⁶ (*fig. 4*) plutôt que des taureaux. La découverte récente de statues de chevaux en bronze dans un bâtiment tardif, adjacent au temple d’Awâm à Mâ’rib¹⁷, fournit des éléments nouveaux de comparaison.

10 Simpson, 2002: p. 128, n° 151, probablement du IIe s. ap. J.-C.

11 Yemen, Nel paese: p. 402, n° 431, probablement du IIIe s. ap. J.-C.

12 Bronze inédit.

13 On ne peut entièrement souscrire aux comparaisons établies par A.V. Sedov sur une similitude entre les bases monolithes à mortaises carrées du temple de Siyân dhû Mayfa’ân avec les bases à mortaises concentriques imbriquées (Sedov, 2005: p. 77-78).

14 Si l’on se rapporte, par exemple, aux chevaux de bronze de Saint-Marc à Venise, la distance entre les sabots latéraux gauche antérieur et postérieur est de 1,57/1,60 m environ et leur stature au garrot de 1,71 m. À Shabwa, leur stature au garrot pourrait être de l’ordre de 1,80 m et leur longueur de 2,50 m environ. Une telle taille ne peut qu’évoquer celle des chevaux robustes de la cavalerie parthe ou sassanide, aux formes très lourdes, ce qui correspondrait approximativement aux dates d’exécution des chevaux de Shabwa. La présence de quatre tenons implique que les chevaux n’étaient pas cabrés (Voir la discussion dans Breton-Weber, 2009 a, p. 226-227).

15 Les traces de scellement ne correspondent pas à des sabots de taureaux mais plutôt de chevaux. Nous renvoyons pour cela à l’article sous presse de Breton-Weber, 2009 a, p. 53. Sans discussion aucune, A. V. Sedov propose d’y voir des statues de taureaux dont les pattes seraient curieusement en position de marche et donc décalées (Sedov, 2005: p. 53).

16 Premier essai graphique de restitution dans Breton, 2002 : p. 34 (dessin Ch. Darles).

17 Mentionnons tout d’abord une statue de cheval en bronze dont la distance entre les sabots arrière et avant est de l’ordre de 1,70/1,80 m et dont une patte inférieure est en partie conservée. Plus au Sud, se trouve l’emplacement d’une statue de taureau (?) de dimensions similaires dont les mortaises de fixation ne comportent ni métal ni traces de bronze ni mortier.

L'édifice dans son contexte régional

Que ce bâtiment occupe une place tout à fait à part dans le contexte architectural d'Arabie du Sud, les recherches archéologiques semblent le confirmer de plus en plus. Cet édifice ne s'inscrit pas dans la série des sanctuaires du Hadramawt. Rappelons-en brièvement les éléments architecturaux¹⁸ : un soubassement de pierre rectangulaire, assez élevé, muni d'un accès axial ou brisé, menant à une salle hypostyle soutenue par des piliers de bois et couverte d'une toiture en terrasse à laquelle on accède parfois au moyen d'un escalier de pierre. Dans certains cas, comme les temples de Dhât Himyam dhât-Kafash et de Siyân dhû-Mayfa'ân à Raybûn¹⁹, une salle annexe, édifiée selon les mêmes techniques, est munie de banquettes pour les repas rituels. Une formule architecturale similaire semble prévaloir hors du Hadramawt, dans le wâdî Markha (à Hagar Yahirr²⁰), dans le wâdî Harîb (à Hagar Kuhaylâ) et dans certains temples des abords du Gabal an-Nisiyîn.

L'autre formule architecturale, désormais bien connue, associe un bâtiment principal, élevé sur un puissant soubassement de pierre, à un bâtiment secondaire, en contrebas, délimitant une cour centrale à ciel ouvert. Si le bâtiment central comporte une cella (cas du temple de Bar'ân à Mâ'rib) ou éventuellement une salle hypostyle, ce pourrait être l'indication d'un sanctuaire; s'il comporte au contraire de petites pièces au rez-de-chaussée disposées autour d'un couloir central menant à une cage d'escalier desservant les étages, il est assuré qu'il s'agit d'un palais (cas du «palais royal» de Shabwa, du bâtiment dénommé TT1 de Hagar Kuhlân/Tamna' et probablement de celui de Sirwâh en cours de fouille).

Ainsi l'édifice de Shabwa ne s'inscrit dans aucune de ces séries. Il n'existe ni cella ni podium ni niches, ni une cour centrale à ciel ouvert ni un réfectoire contemporain; il comporte essentiellement des terrasses étagées, le tout couronné par un rocher²¹ dont aucun élément ne permet de supposer qu'il était couvert par une autre terrasse.

L'édifice dans un contexte romano-syrien

A la suite des suggestions de E. Will²², on pourrait tout d'abord tenter de situer cet édifice dans le contexte de la Syrie orientale aux débuts de la période romaine. Quatre monuments récemment découverts par une mission archéologique franco-allemande, se dressent aux abords du Gabal Haurân à la limite des steppes syriennes. Ces monuments, des

18 Breton, 2000 : p. 863-864.

19 Sedov, 2005: *fig. 35 et 39*.

20 Breton-Arramond-Coque-Delhuile-Gentelle, 2000 : *fig. 23*, p. 179 et photo 13, p. 190.

21 La colline d'al-'Aqab culmine à cet endroit vers 720 m d'altitude alors que la base du temple se situe vers 711 m.

22 Will, 1988.

podium surelevés, montrent les statues monumentales de basalte, d'un roi associé à des chevaux, des chars tirés par des fauves et des lionnes et des cavaliers.

C'est ainsi qu'un sanctuaire arabe a été construit à Sahr al-Lega²³. Sur le front oriental de la base, c'est-à-dire du côté dirigé vers le portail de la cour ouvrant sur le *theatron*, se trouve la statue d'un homme à cheval de grandeur nature, vêtu d'une tunique jusqu'à la cheville et d'un lourd manteau (*fig. 5*). Devant lui sont alignés des cavaliers de taille bien inférieure : quatre d'entre eux portent le même costume que le grand, mais deux sont habillés de cuirasses et de jupes à lambrequins. Cet arrangement de statues est entouré de chaque côté de hauts piliers, sur lesquels se dressent des Victoires en équilibre portant des couronnes et tenant des palmes.

La principale statue représente un cavalier entouré d'une garde de six statues plus petites de cavaliers cuirassés pour certains. Une remarque de Flavius Josèphe²⁴ permet de faire un lien entre ce groupe de statues et les deux derniers rois de la maison hérodiennne. Il semble en conséquence que la grande statue équestre représentée serait celle d'Agrippa I, mais plus probablement encore, celle son fils Agrippa II du même nom, accompagné de sa garde composée de six statues plus petites à cheval. Cette garde, recrutée dans les troupes de cavalerie babyloniennes, était commandée par Jachimos, fils de Zamaris. Sur la face occidentale du podium enfin, deux chars sont tirés par des lionnes et des chevaux (*fig. 6*).

En Syrie du Sud, le monument de Sahr est loin d'être unique. En Trachonitide, dans les sanctuaires de Menara/Henu, à Sha'rah, à Masmiyia à Shaqqa, il existe aussi des cavaliers, des chevaux, des chars tirés par des lions. Des fragments de cavaliers en basalte proviennent également des temples de Dar'a et de Masmiyia, datés du début de notre ère. Ainsi, la fréquence des représentations de cavaliers et de soldats semble l'une des particularités de ces temples situés en bordure du désert syrien.

A Shabwa, les figures étaient érigées en ligne sur l'une des terrasses inférieures comme sur le côté oriental du podium à Sahr (*fig. 5*). Puisqu'il manque des inscriptions, il est impossible de préciser l'identité des personnages représentés. Selon Th. Weber, Il est probable que les chevaux ou plutôt les statues équestres de Shabwa ont été érigés sous l'influence de modèles syriens bien attestés dans les monuments du type de Sahr. Les sculptures monumentales dressées sur des terrasses à ciel ouvert sont jusqu'à maintenant peu connues dans le contexte religieux d'Arabie du Sud ; elles donnent au visiteur l'impression d'un certain arrangement représentatif à caractère public.

23 Weber, 2003: p. 352-356 et *fig. 7 a-7d*.
24 Flavius Josèphe, Antiquités juives, XVII, 29 ff.

Ces quelques exemples, probablement contemporains du dernier état du temple de Shabwa, permettent-ils de préciser la fonction de ce dernier, des temples à fonction impériale ?

Le monde séleucide, parthe et sassanide comporte aussi des sanctuaires constitués de terrasses hautes supportant des statues monumentales. La terrasse supérieure de Bard-è Néchandeh montre des bas-reliefs, des torsos d'hommes et une statuette de prince en bronze²⁵; le temple d'Héraclès-Verethragna à Masjid-i-Solaiman comptait une statue monumentale d'Héraclès en pierre, haute de 2,40 m, et plusieurs statues de couples royaux dont seules les têtes sont conservées.²⁶ Quant au temple parthe de Shami, occupé entre 50 av. et 150 ap. J.-C., il a livré une statue de bronze, haute de 1,90 m, d'un personnage, peut-être un souverain.

En conclusion, l'édifice concerné ne s'apparente à aucun des sanctuaires d'Arabie du Sud mais offre quelques ressemblances, certes lointaines, avec des bâtiments éloignés. Ne faudrait-il pas alors rechercher ailleurs le temple de Siyân, dans l'un des importants socles de pierre non loin de l'arête d'al-'Aqab, ou étendre la fouille vers l'Est ? La question ne peut être totalement éludée.

Face à la ville, l'édifice *extra-muros*, situé sur une élévation au nord-ouest du palais royal offre quant à lui, des ressemblances avec les autres temples hadramawtiques²⁷, il est probable toutefois que ce temple était fréquenté essentiellement par des populations du voisinage, voire des caravaniers au cours de leur halte dans la plaine d'al-Sabha.

Finalement, en ce qui concerne ces deux sanctuaires, les dédicaces provenant de la ville permettent-elles de préciser les bâtiments et leurs rites?

Siyân dit “ dhû-Alîm ”

Dès 1951²⁸, G. Ryckmans supposait que le “ Siyân dhû-Alîm, était un épithète “ qui qualifie fréquemment Sîn et probablement le nom d'un de ses temples en Hadramout ”. Quelques années plus tard, Maria Höfner²⁹ soulignait qu'il existait un lieu de culte à Shabwa au dieu Siyân, dénommé “ *d-Im* ”. L'épithète après dhû en hadramawtique peut être un nom de lieu (comme dans l'inscription *syn/dmdbm*, Madhâbum, nom antique de la ville d'Huraydha³⁰) ou un nom de temple (comme dans les textes de Raybûn).

25 Ghirshman, 1976: p. 30 et 47.

26 Ghirshman, 1976: p. 118-119 et p. 122-123 pour l'époque parthe.

27 Breton, 2000b : p. 157-162.

28 Ryckmans, 1951 : p. 43.

29 Höfner, 1965 : p. 534.

30 Dans le monde nabatéen, mentionnons pour exemple Dhû-Shara, « Celui de Shara », du nom d'une montagne dominant Pétra. Cette divinité l'a finalement emporté sur les autres pour devenir le dieu principal de la ville.

La question était alors de savoir si “ *dhû-Alîm* ” désignait un nom de lieu ou un qualificatif du dieu.

W. W. Müller³¹ établit une comparaison avec le dieu principal lihyanite *d-Gbt*, qui peut être lu, dans deux inscriptions, *dhû-Ghâbat* dont on pourrait supposer qu’il désigne un lieu “ celui de Ghâbat ” ou un attribut “ celui de l’ombre ”. En 2002, dans un article intitulé “ *Lihyânisch/lihyânische Inschriften* ”³² W. W. Müller tranche en faveur d’un épithète *dhû-Ghaibat*, “ le dieu de l’obscurité ” “ *die am häufigsten gennante Gottheit ist nur unter ihrem Beinamen Dhû-Ghaibat, der (Gott) der Verborgenheit* ” bekannt.

Jacques Ryckmans³³ suppose que le verbe ‘*Im* signifie “ donner un banquet (rituel) pour (une divinité), et le nom ‘*Im* “ un banquet, festin (rituel) ; écrivant ainsi “ Car si le dieu Sîn de Shabwa avait coutume d’offrir un banquet rituel, son épithète — *d’-Im* — s’expliquerait de manière satisfaisante : Sîn du (des banquet(s) ”. La tablette du British Museum³⁴, RES 2693 (*cf. infra*), atteste bien qu’il existait un temple *Alîm* et que l’offrande en question était associée aux “ déesses de son temple *Alîm* ”. Que ce temple soit bien à Shabwa, le texte de Hûr Rurî, Ja 892 mentionne aussi “ le temple *Alîm* à Shabwat ” (à la ligne 8).

Les dédicaces

Du nombre relativement peu important de dédicaces à Siyân, quels enseignements tirer pour permettre de tenter d’identifier son temple ? Rappelons tout d’abord que le bâtiment n’a livré aucune inscription *in situ* et que sa fouille n’en a livré aucun fragment.

On connaît seulement quelques tablettes de bronze dont une seule a été retrouvée non loin à l’ouest (SH/76/VII/37³⁵)(Pirenne, 1990 : p. 76).

Voilà la liste des dédicaces :

RES 2693 : BRITISH MUSEUM N°48479

ce texte important doit être cité en entier :

1. Sadaqdhakar Barrân, gardien des biens du roi du Hadramawt, fils dIlî-
2. sharah, a dédié à Siyân dhû-Alîm l’offrande de bronze dont le
3. poids –un *half* de bronze excellent et la valeur sont ce qu’il avait promis à Siyân,
4. comme Il le lui avait fait savoir par Son oracle Sadaqdhakar a placé sous la
protection

31 Nous remercions W. W. Müller de nous avoir communiqué toutes ces précisions et d’avoir bien voulu relire cet article.

32 Müller, 2002 : p. 372.

33 J. Ryckmans, 1973 : p. 327-334., et 1972 : p. 36-39.

34 Pirenne, 1990 : p. 75 ; Yémen, 1997 : p. 146.

35 J. Pirenne lui attribue par erreur le numéro suivant : chantier V, 1975

5. de Siyân dhû-Alîm, de son père 'Athtar, des déesses de son temple Alîm
6. et des dieux et des déesses de la ville de Shabwat sa personne, ses capacités, ses en-
7. fants, la clarté de ses yeux et la reconnaissance de son cœur pour une garde
8. et une protection qui soit gratifiante³⁶.

RES 4691 (PIRENNE, 1990 : P. 77)

que G. Ryckmans traduit ainsi :

2. ont consacré à Siyân dhû-Alîm, dans son temple de Alîm
3. de la ville de (...) n, ...sept statues en or, statues qu'ils ont ache-
4. téés...) paiement (?)...Ili'adh Yalût, roi de
5. Hadramawt...ses serviteurs 'Adidum et Rabb'il, leurs
6. alliances (?). A écrit et signé, et les a dédiées et les a affectées et promul-
- 7.guées³⁷

RES 4694, (PIRENNE, 1990 : P. 79), BRITISH MUSEUM

mentionne “ un temple de Siyân ”.

RES 4698 (SHABWA 1) (PIRENNE, 1990 : P. 74)

mentionne d'une offrande au seigneur Siyân dhû-Alîm d'un aigle (l. 3), “ aigle qui lui est venu par achat et qu'il Lui a dédié ” (traduction Pirenne, 1990 : p. 75),

SH/76/VII/37 (PIRENNE, 1990 : P. 76)

est une dédicace au seigneur Siyân dhû-Alîm, “ dans son sanctuaire de Shabwa, une offrande d'or qui est destinée à l'or rouge et à la *cassia*, en sacrifice ordonné ”.

SHABWA 4 (PIRENNE, 1990 : P. 78)

dédicace au seigneur Siyân, texte non daté par J. Pirenne.

V/85/22 (PIRENNE, 1990 : P. 79)

mention du pouvoir de Siyân, texte daté des Ier-IIe s. ap³⁸, mention du “ pouvoir de Siyân ”.

S/75/117 (PIRENNE, 1990 : P. 81)

mention du pouvoir de Siyân, texte du IIe s. av. J.-C.

36 Yémen, 1997 : p. 146.

37 Traduction G. Ryckmans, 1937, n° 162, reprise dans le Répertoire n° 4691.

38 Date de ce texte par stratigraphie de l'entrée occidentale du palais royal.

RF-ALÎM 1

publié par Robin-Frantsouzoff, 2000, daté du I^{er} ou du II^e s. ap. J.-C. Le texte complet se lit ainsi :

1. Dhahbum fils de Hdfm, originaire de la cité de Shibâm
2. a dédié à son Seigneur Siyân dhû-Alîm dans Son Temple
3. à Alîm à Shabwat une offrande de bronze dont la valeur
4. est de huit *qyh* et l'a consacrée avec des sacrifices
5. à profusion (?), offrande que Dhahbum avait promise à son Seigneur Siyân
6. alors qu'il Lui demandait Son aide ; or Siyân l'a entendu souvent puis-
7. qu'Il a protégé et assisté Son serviteur Dhahbum chaque fois qu'il
8. Lui demandait de l'aide ; et à l'avenir, que continue (?) Siyân à protéger et à assis-
9. ter Son serviteur Dhahbum chaque fois qu'il Lui demandera de l'aide
10. pour une protection et une attention qui soient agréables (.....).

S/75/76

une “ dague de bronze ” de 30,8 cm de long, portant la mention “ à Siyân ” (Pirenne, 1990 : p. 43).

De tous ces textes on peut tirer les indications suivantes. Ils appartiennent en grande majorité aux deux premiers siècles de notre ère. Ils se rapportent à un dieu Siyân et à son temple. La dédicace RES 2693 mentionne : “ le dieu Siyân dhû-'Alim, son père 'Athtar, les déesses de son temple Alîm et les dieux et les déesses de Shabwat ” ; il est donc bien question d'un temple Alîm dédié à Siyân et à des déesses.

Les fidèles consultaient son oracle. Ils faisaient en outre d'importantes offrandes en bronze³⁹, un *half* dans RES 2693, une offrande dont la valeur est de huit *qyh*. Il s'agit probablement de “ poids important sans doute bien supérieur à celui des tablettes⁴⁰ ” mais il est à regretter que les pillages successifs du temple n'ont laissé la moindre indication quant à la forme de ces dons.

Quelques dédicaces mentionnent toutefois précisément l'offrande de statues (S/76/55, l.2 ; RES 4691, l. 3 : mention de sept statues en bronze plutôt qu'en or).

Des fidèles offraient des parfums ou des plantes aromatiques et faisaient des sacrifices “ sanglants ” peut-être en abondance (?). Ils participaient surtout à des banquets rituels à certaines occasions, lors de pèlerinages ?. Certains d'entre eux venaient de Shabwa, d'autres des environs, d'autres de lieux plus éloignés comme Shibâm en Hadramawt.

³⁹ On devrait s'interroger sur l'importance de la production d'objets en bronze à cette époque. Sans nul doute il faudrait rechercher les sources de production de cuivre et d'étain, absentes dans la région de Shabwa.

⁴⁰ Robin-Frantsouzoff, 2000 : p. 159.

Dédicaces et vestiges cultuels

Tel que la fouille l'a mis au jour, le bâtiment offre peu d'éléments architecturaux relatifs à ces inscriptions. Il faut d'abord préciser que la partie qui précédait le temple, au nord-ouest, avait été entièrement détruite par la mine de sel de Milh Rab'ā⁴¹, privant ainsi la compréhension du sanctuaire d'un élément important.

Quant au bâtiment lui-même, il n'offre ni salle à banquet ni autel monumental ni table à libation. En outre la fouille n'a pas retrouvé d'autels à encens, de tables à offrandes ou quelque fragment architectural en liaison directe avec les cultes. Elle a certes livré une fibule de bronze⁴², un petit bouquetin de bronze⁴³, une plaque rectangulaire avec une poignée et une marque⁴⁴, une feuille de vigne en bronze⁴⁵ et quelques anneaux, mais ce sont tous des objets de petites dimensions. Seuls les scellements⁴⁶ au rebord des terrasses permettent de supposer qu'il existait là de nombreuses statues en bronze des dédicants (voir RES 4691) mais tous ces scellements dans les dallages ne peuvent correspondre à des tablettes de bronze clouées sur une paroi verticale⁴⁷. En conséquence, ces disparités entre données archéologiques et épigraphiques sont telles que l'on pourrait douter de l'identification du bâtiment fouillé avec le temple de Siyân dhû-Alîm.

Il faudrait ensuite évoquer la question des banquets. Comme dans le monde sémitique⁴⁸ ou grec, la tenue de banquets n'implique pas nécessairement l'édification de banquettes, les fidèles peuvent se tenir à l'extérieur du sanctuaire. Des bancs peuvent certes exister, les temples du Gabal al-Lawdh⁴⁹, de Dish al-Aswad⁵⁰ et de Nakrah à Barâqish en comportent bien de tels. Au sud-ouest de Mâ'rib, dans le Gabal 'Amûd al-Ayraf, des inscriptions relatent la taille de *z*f des "banquets rituels" ou des "assemblées"⁵¹.

Faute d'éléments architecturaux dans le sanctuaire d'Alîm à Shabwa⁵², considérons bien que provisoirement qu'aucune banquette n'était liée à la tenue de banquets⁵³.

41 Philby, 1939 : p. 115.

42 Breton-Darles, 1998 : *fig. 60*, p. 151.

43 Breton-Darles, 1998 : *fig. 61*, p. 151.

44 Pirenne, 1990 : p. 66.

45 Breton-Darles, 1998 : p. 118, n°28.

46 Breton-Darles, 1998 : tous ces scellements sont répertoriés dans la *fig. 30*.

47 C'est ainsi que le mur de fond (M1) ne comporte aucune trace de scellement.

48 Dans la Bible, citons Samuel, Livre I, 9, 11: « (Le voyant) est venu aujourd'hui en ville car il y a un sacrifice pour le peuple sur le haut lieu. Dès que vous entrerez en ville, vous le verrez avant qu'il ne monte au haut lieu pour le repas ».

49 Robin-Breton, 1982 : p. 621 et suiv.

50 Schmidt, 1982 : p. 73-77.

51 Jamme, *Miscellanées d'Ancient Arabe*, XI : p. 28-50.

52 Pour les banquettes du palais royal et d'autres bâtiments de Shabwa, voir Breton-Weber, 2009b, p. 73-76.

53 En Syrie du Sud, à Sa'âra, M. Kalos rapporte que dans le *mithraeum*, « la

Un élément nouveau pourrait permettre – sous toutes réserves – d’apporter quelques précisions à la tenue de ces banquets. Dans la fouille en cours, située à une cinquantaine de mètres à l’est du temple, des niveaux datés des deux premiers siècles de notre ère ont été mis au jour. Dans l’épais niveau dénommé US 03, se trouvent des foyers de type “ *tannours* ” superposés⁵⁴, plus ou moins régulièrement, sur une hauteur comprise entre 711,40 m et 713,10 m environ, soit environ 1,70 m (fig. 7). Chaque *tannour*, d’un diamètre moyen de 0,45/0,55 m, a livré des ossements de petits animaux et des noyaux de dattes, il a été utilisé, semble-t-il plusieurs fois, en raison des fines couches successives de sable et de cendres. Puis, une fois hors d’usage, il est recouvert par une couche de sable fin probablement éolien. Par la suite, semble-t-il peu de temps après (mais combien ?), un autre foyer est installé dans le même secteur. Comme aucun de ces foyers ne semble lié à une maison, on pourrait donc formuler l’hypothèse de populations venant à cet endroit préparer quelque nourriture. S’agit-il là de fidèles du dieu Siyân préparant là leur repas rituel ? la question ne peut recevoir encore de réponse.

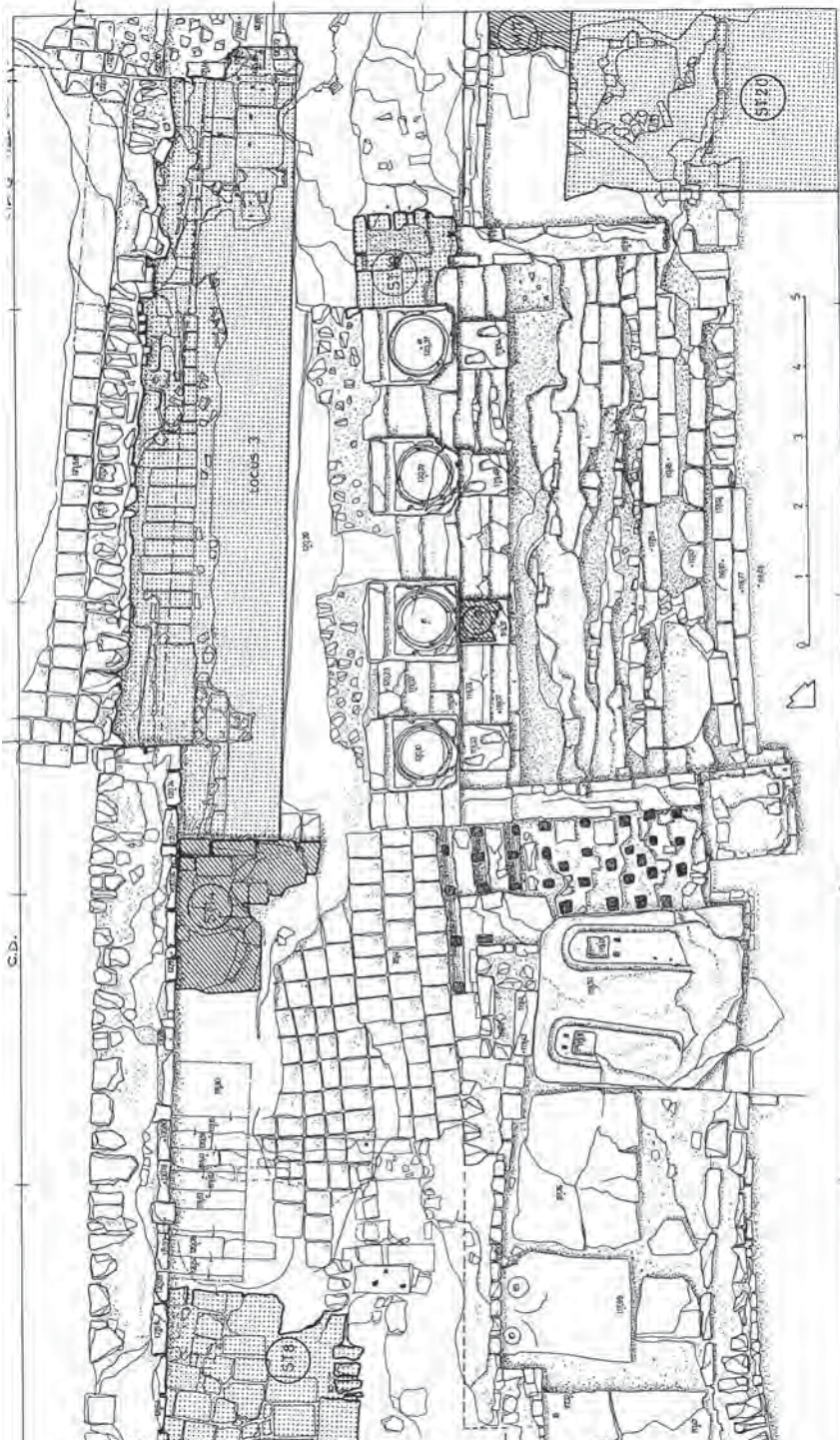
Conclusion

S’il existe des indices concluants permettant d’identifier le bâtiment fouillé avec le “ grand temple ” de Shabwa, il demeure toutefois que cette attribution ne pourrait être considérée comme définitive. Une extension de la fouille dans les abords immédiats du temple, au nord-est, pourrait éventuellement apporter des résultats plus significatifs et peut-être préciser les rites qui devaient se tenir non loin.

Un certain nombre d’arguments tend toutefois à voir dans le bâtiment concerné le temple principal de la ville. Tout d’abord son emplacement, au sommet d’une colline, à l’extrémité de la voie qui part de la porte nord-ouest, longeant le palais royal et traversant la ville sur toute sa largeur (approximativement du nord au sud), lui assure une position dominante visible de fort loin. Ses dimensions, près de 20 m de long pour une hauteur totale (conservée) de près de 6 m lui donnent une certaine majesté. Ses statues de bronze témoignent enfin de la richesse de la ville et de son prestige aux trois premiers siècles de notre ère. Le nombre des statues de rois (?) et de leurs proches permet de croire que les dédicataires de ce sanctuaire jouissaient d’une grande vénération à Shabwa.

préparation des repas aurait été rejetée hors des limites du sanctuaire si l’on admet la vraisemblance d’une propriété commune entre le sanctuaire rupestre et l’installation économique » (Kalos, 2001: p. 242).

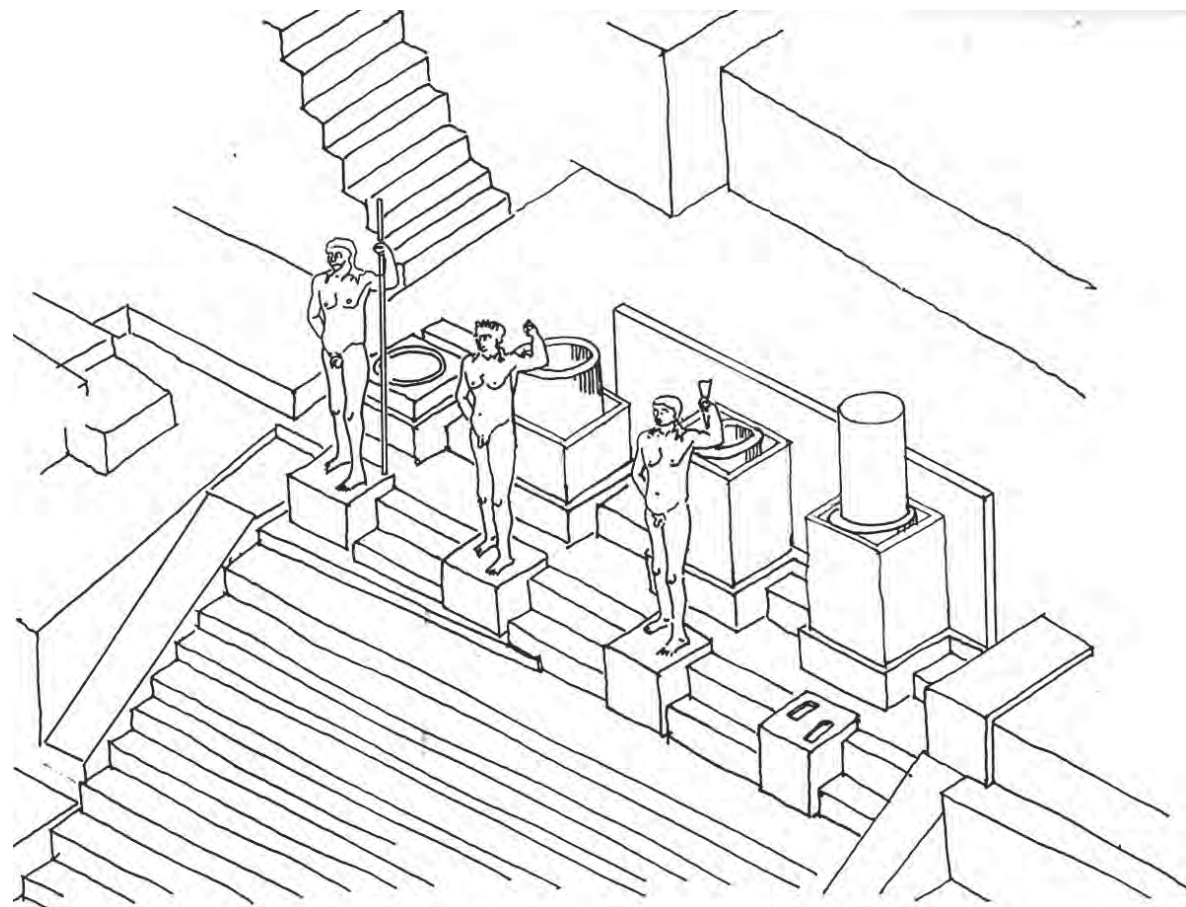
54 Foyers : FY 01, FY 02, FY 03, FY 04 ; il se trouvent respectivement dans les niveaux US 03E, US 03F;US 03G en phase 3, et FY en phase 4.



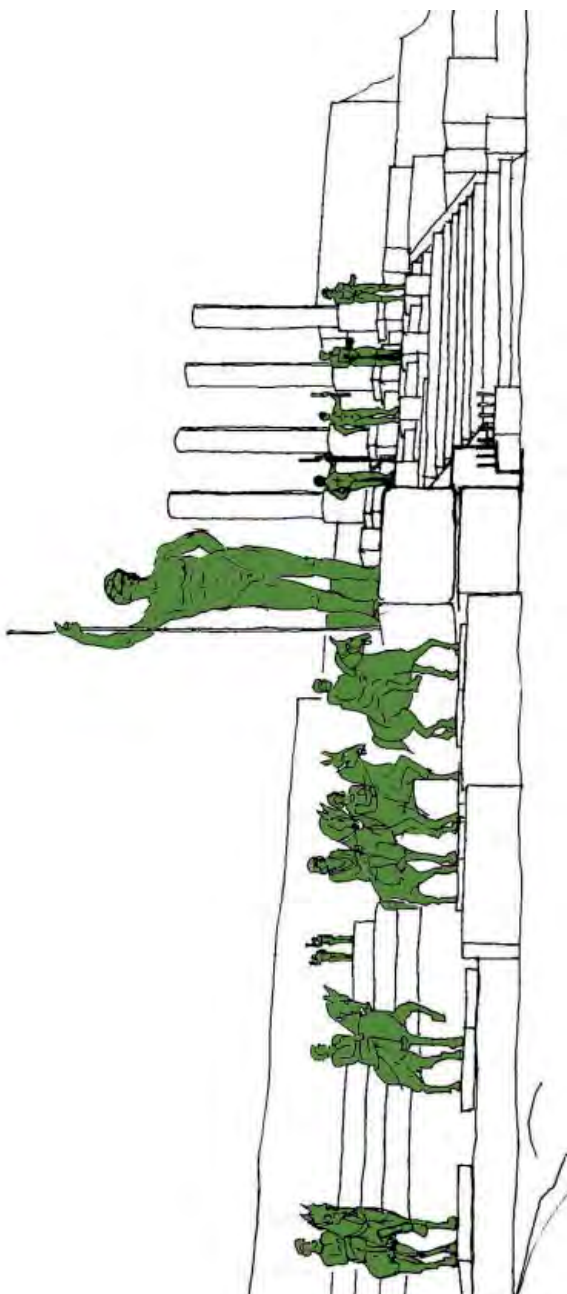
1- Plan du temple de Shabwa (Breton-Darles, 1998)

2-Plan de la base de la statue (Breton-Darles, 1998)

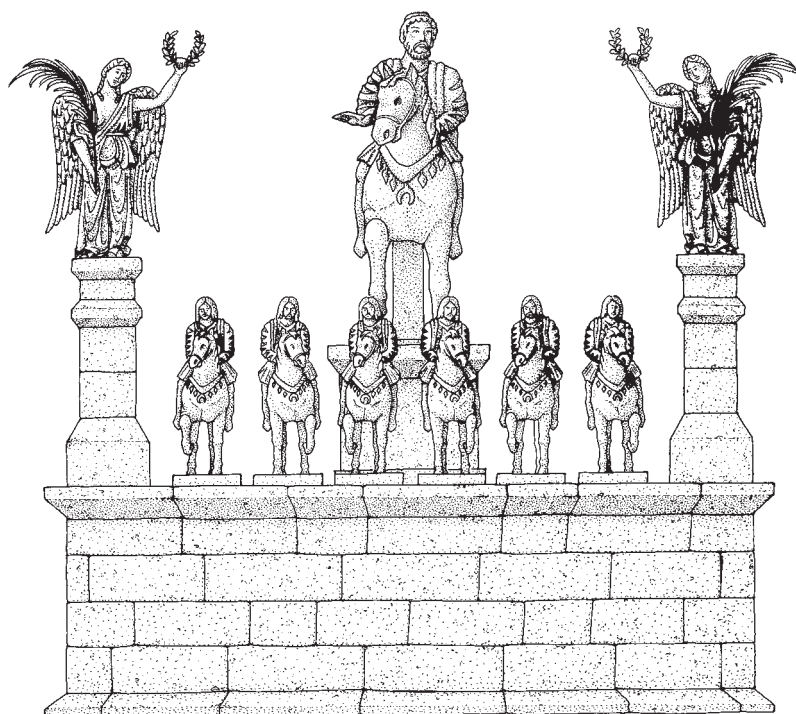
3- Première hypothèse de restitution de la partie centrale du temple



(Breton-Darles, 1998).



4- Première hypothèse de restitution du décor de bronze (Breton, 2003).

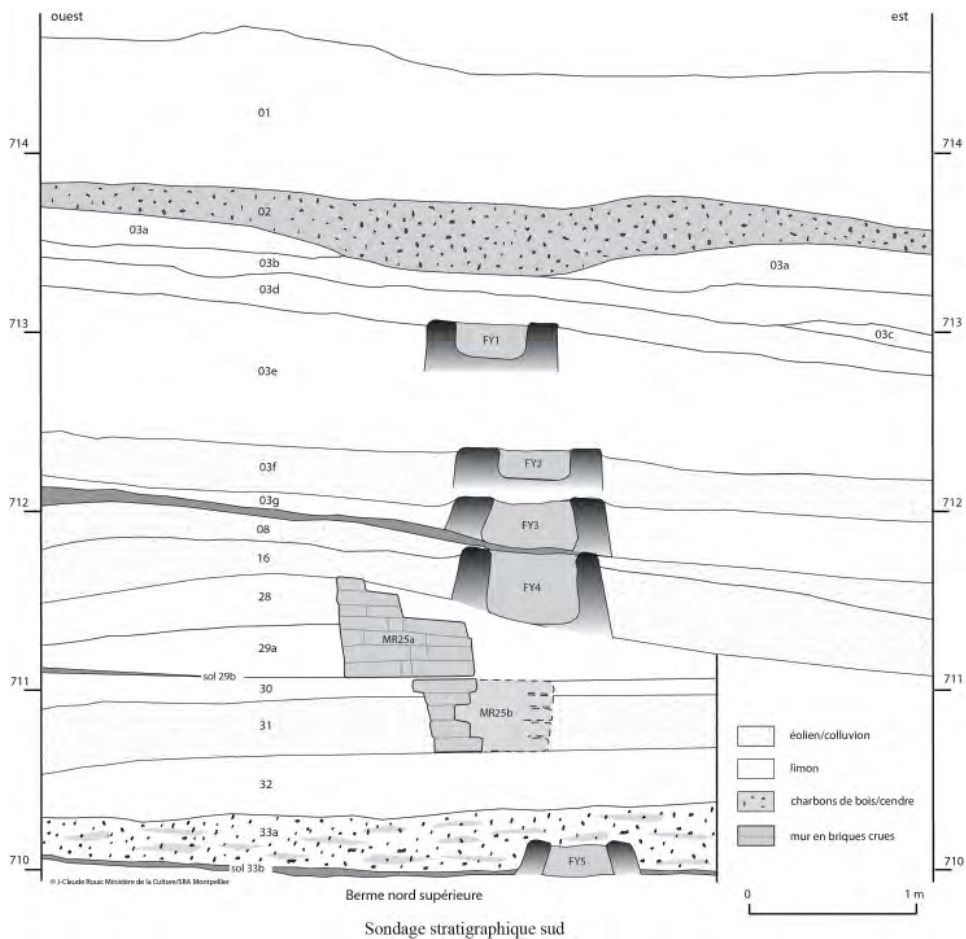


5 -Le podium du sanctuaire de Sahr Lega, restitution de la face est (état 1998) (Weber, 2003, fig. 7c).



6-Le podium du sanctuaire de Sahr Lega, restitution de la face ouest (état 2001) (Weber, 2003, fig. 7d).

LE TEMPLE DE SIYÂN À SHABWA



7-Coupe stratigraphique du chantier XV, berme nord, superposition des « tannours », FY 5, FY 4, FY 3, FY 2, FY 1 (dessin : J.-Cl; Roux).

BIBLIOGRAPHIE

BRETON : Jean-François Breton

- 1998 « Le temple extra-muros », dans *Fouilles de Shabwa III, Architecture et techniques de construction*, Bibliothèque Archéologique et Historique, t. CLIV, IFAPO-Beyrouth, pp. 157-162.
- 2000 « Shabwa (Yémen) Traditions sémitiques, influences extérieures (IIIe s. av.- IIIe s. ap. J.-C.) », dans *CRAIBL*, pp. 849-882.
- 2002 « Chevaux votifs et monumentaux en Arabie », dans *Chevaux et cavaliers arabes dans les arts d'Orient et d'Occident*, Institut du Monde arabe, Paris. pp.34-35.

BRETON-ARRAMOND-COQUE-DELHUILLE-GENTELLE : Jean-François Breton, Jean-Charles Arramond, Brigitte Coque-Delhuille et Pierre Gentelle

- 1998 *Une vallée aride du Yémen antique, Le wâdî Bayhân*, ERC, Paris.

BRETON-DARLES : Jean-François Breton et Christian Darles

- 1998 « Le grand temple », dans *Fouilles de Shabwa III*, BAH, t. CLIV, IFAPO-Beyrouth, pp. 95-153.

BRETON-WEBER : Jean-François Breton et Thomas Weber

- 2009a « Programmes iconographiques d'Arabie et de Syrie du Sud du II^e siècle avant au III^e siècle après J.-C. », dans *Fouilles de Shabwa IV, Shabwa et son contexte architectural et artistique*, CEFAS-IFPO, pp. 223-242.
- 2009b « Les édifices à banquettes d'Arabie et de Syrie du Sud », dans *Fouilles de Shabwa IV, Shabwa et son contexte architectural et artistique*, CEFAS-IFPO, pp. 73-82.

HAMILTON : R. A. B. Hamilton

- 1942 « Six weeks in Shabwa », dans *The Geographical Journal*, C, 1942, pp. 107-123. 1949 : *The kingdom of Melchior*, London.

HÖFNER : Maria Höfner

- 1965 « Sîn », dans *Wörterbuch der Mythologie; Götter und Mythen im Vordenen Orient*, edit. H. W. Haussig, Stuttgart, 1965, pp. 534.

KRENCKER : Daniel Krencker

- 1913 *Deutsche Aksum Expedition*, vol. I-IV, Berlin.

GHIRSHMAN : Robert Ghirshman

- 1976 *Terrasses sacrées de Bard-é-Néchandeh et Masjid-i-Solaiman*, Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran, t. XLV, vol. 1: texte, vol.2: planches, Paris.

KALOS : Michel Kalos

- 2001 « Un sanctuaire de Mithra inédit en Syrie du Sud », dans *Topoi*, 11, pp. 229-277.

MÜLLER : Walter W. Müller

- 2002 « Lihyânisch/lihyânische Inschriften », dans *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. Auflage. Band 5 L-M, Tübingen, 2002, pp. 372.
- 2002 « Religion und Kult im antiken Südarabien », dans *Polytheismus und Monotheismus in den Religionen des Vorderen Orients, Alter Orient und Altes Testament. Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte des Alten Orients und des Alten Testaments*, ed. Manfred Dietrich, Oswald Loretz, Band 298, pp. 175-195.

PHILBY : H. St. J. B. Philby

- 1939 *Sheba's Daughters, being a Record of Travel in Southern Arabia*, London.

PIRENNE : Jacqueline Pirenne

- 1976 « Deuxième mission archéologique française au Hadramaout (Yémen du Sud) de décembre 1975 à février 1976 », dans *CRAIBL*, pp. 411-425.
- 1990 *Les témoins écrits de la région de Shabwa et l'histoire*, Bibliothèque Archéologique et Historique t. CXXXIV, Paris, 1990.

ROBIN-BRETON : Christian Robin et Jean-François Breton

- 1982 « Le sanctuaire préislamique du Gabal al-Lawd (Nord-Yémen) », dans *CRAIBL*, pp. 590-629.

ROBIN-FRANTSOUZOFF : Christian Robin et Serge Frantsouzoff

- 2000 « Une inscription hadramawtique provenant du temple de Siyân dhû-Alîm à Shabwa (Yémen) », dans *Semitica*, 49, pp. 155-160.

RYCKMANS G. : Gonzague Ryckmans

- 1937 *Inscriptions sud-arabes*, 4^e série,
- 1951 *Les religions arabes préislamiques*, (Bibliothèque du Muséon, 26), Louvain, 1951 (deuxième édition).

RYCKMANS J. : Jacques Ryckmans

1972 « Ritual meals in the South Arabian Religion », dans *PSAS*, pp. 36-39.

1973 « Le repas rituel dans la religion sud-arabe », dans *Symbolae biblicae et mesopotamicae Francisco Mario Theodoro de Liagre Böhl dedicatae, Leiden, 1973*, pp. 327-334.

SCHMIDT : Jürgen Schmidt

1982 « Mâ'rib, Erster vorläufiger Bericht », dans *Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band I, Mainz am-Rhein*, pp. 73-77.

SEDOV : Alexander V. Sedov

2005 *Temples of Ancient Hadramawt, Arabia Antica 3, collana a cura di Alessandra Avanzini, Pisa.*

SEDOV-AYDARUS : Alexander Sedov et 'Umar Aydarus

1995 « The coinage of ancient Hadramawt. The Pre-Islamic coins in the al-Mukallâ Museum », dans *AAE*, 6, pp 15-60.

SIMPSON : St John Simpson

2000 *Queen of Sheba. Treasures from Ancient Yemen, The British Museum Press, London.*

WEBER : Thomas Weber

2002 « Sahr al-Ledja, La statuaire d'un sanctuaire tribal de Syrie du Sud et ses relations romano-mésopotamiennes », dans *La Syrie hellénistique, Actes du Colloque International de Tours, 6-8 octobre 2000*, dans *Topoi*, pp. 349-377.

WEIDEMANN : Konrad Weidemann

1983 *Könige aus dem Yemen. Zwei spätantike Bronzestatuen, Mainz.*

WILL : Ernest Will

1988 « De la Syrie au Yémen : problèmes de relations dans le domaine de l'art », dans *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel, Colloque de Strasbourg 1987, Strasbourg*, pp. 271-279.

2000 *Yemen, Nel paese della Regina di Saba, Skira, Roma-Milano.*